

ETUDE

SUR QUELQUES

CLOCHERS ROMANS

DU PAS-DE-CALAIS.

Le nord-ouest du département du Pas-de-Calais renferme encore de nombreux vestiges de l'architecture romane. Ces restes sont plus fréquents dans les campagnes que dans les villes, la pauvreté des communautés rurales d'habitants ne leur ayant pas permis de rebâtir leurs églises à l'époque du bel épanouissement de l'architecture gothique; ce ne fut qu'au XVII^e et surtout au XVIII^e siècle, que l'on se mit à remplacer des monuments qui tombaient de vétusté; d'autres, pendant la Révolution, furent vendus à charge de démolition; de nos jours, enfin, un grand nombre ont été renversés pour des causes diverses qu'il ne nous appartient pas d'apprécier. Mais dans presque tous les cas, une partie de l'édifice a échappé à ces remaniements ou à ces destructions: c'est la tour, ou, comme on dit aujourd'hui, le clocher.

Les clochers de cette région m'ont paru devoir attirer l'attention des archéologues. Si l'on entend par ce mot la partie du monument où sont placées les cloches, on peut les ramener à trois types que les architectes romans ont élevés simultanément,

tout en les appropriant aux besoins, à la situation, à la richesse des édifices.

I.

Une arcade terminant le sommet du mur occidental de l'église, abritant la cloche et lui laissant toute liberté de se balancer, tel est le type de clocher le plus simple et peut-être le plus ancien. Il n'est point particulier à notre région. On le rencontre en abondance dans le midi de la France, avec une superposition d'arcades et une richesse de sculptures qui prêtent à ses dispositions d'heureux effets. Dans le Pas-de-Calais, on ne le trouve plus qu'aux églises rurales et le plus souvent sans ornements, le nombre des arcades varie de une à trois, formant au plus deux étages. Tels sont les clochers de Belle, Aincethun, Hesdigneul, Ambleteuse, etc. Dans l'église du Wast, dont la façade possède un portail si remarquable, l'arcade a disparu pour faire place à un clocheton en bois recouvert d'ardoises, d'un aspect fort disgracieux.

A Echinghem, il ne reste plus de l'ancienne église que le mur occidental, qui se trouve aujourd'hui au sommet du chœur, et contre ce mur, au dehors, une tour ronde découronnée qu'il importe de signaler. Cette tour, dont la section serait celle d'un demi-cylindre, est de construction grossière, d'une épaisseur considérable et sans autre ouverture que deux baies étroites en forme de meurtrière, placées sans aucune symétrie vers sa partie inférieure. Elle communique avec l'église par une ouverture en plein cintre. Dans l'édifice primitif la porte devait donc se trouver placée dans l'un des murs latéraux, probablement près des contreforts qui terminent le mur occidental encore debout. Un plan du territoire d'Echinghem, dressé en 1770 et conservé aux Archives départementales, nous montre l'église terminée par deux lignes arrondies ; nul doute qu'elle ne possédât encore à cette époque une abside à chacune de ses extrémités, disposition peu commune dont les exemples deviennent de plus en plus rares.

II.

C'est au carré du transept ou au bas du chœur, sur la dernière travée de la nef, que nous trouvons les clochers octogones. Leur base est carrée, formée par quatre piliers reliés supportant des arcades ou par deux arcades et les deux murs latéraux de l'église ; on passe du carré à l'octogone au moyen de pendentifs placés plus ou moins haut, selon que l'architecte a voulu ou non faire apparaître au-dessus des combles de l'église la tour carrée qui forme le premier étage de son clocher. Tels sont les clochers de Wimille, Isques, Saint-Etienne, Marquise, Lumbres, Frencq, etc.

Dans cette dernière église le clocher octogone, à base carrée, est placé au bas de la nef, mais l'église a été reconstruite à diverses époques : rien n'indique que ce fût là sa position primitive. Ces tours sont percées de baies formées de deux colonnettes supportant une arcade en plein cintre ; à Wimille, les baies sont formées de deux arcades géminées, renfermées sous un arc commun. Il en est de même au premier étage de la tour de Frencq, tandis que chaque face du deuxième est simplement percée de trois arcades d'égale hauteur.

La tour de Lumbres m'a paru mériter une étude particulière à cause de ses dispositions et parcequ'elle est destinée à disparaître dans un avenir plus ou moins rapproché. Une nouvelle église, grande et d'un bon style, vient en effet d'être livrée au culte et son aînée, ouverte à tous les vents, envahie par les ronces et les débris, est déjà entrée dans cette période de la vie des monuments qui, malgré tous ses charmes de pittoresque et de poésie, n'en est pas moins leur lente et trop certaine agonie. Pourvu encore que quelqu'administration ne vienne point hâter leur trépas, en livrant l'édifice à la pioche des entrepreneurs, comme une carrière à exploiter ! Le clocher de Lumbres est de beaucoup la partie la plus ancienne de l'église ; il peut remonter au commencement du XII^e siècle ; la nef est d'une date assez récente et le chœur est du XV^e siècle. La tour a été voûtée par les gothiques longtemps après sa construction, probablement au XIII^e siècle, et en même temps on a ajouté au clocher un second

normands

étage percé de baies en tiers-point et surmonté d'une flèche en bois; cette addition d'un poids assez considérable a sans doute décidé les architectes à fermer les arcades romanes. Avant ce remaniement le jour devait tomber directement de ces ouvertures sur la croisée, suivant la mode adoptée par les architectes romans, pour obtenir une plus grande solidité. Ces baies sont formées de deux arcades placées elles-mêmes sous un encadrement en plein cintre formé d'une grosse moulure ornée de billettes, ornement qui se retrouve un peu au-dessous de ces arcades; le tympan placé au-dessus des petites arcades est orné à sa face antérieure d'ornements en creux reproduisant des étoiles et des rosettes, assez analogues aux marques de potiers de l'époque gallo-romaine. A chaque angle de l'octogone sont sculptées de petites colonnettes. La tour octogone se relie au carré de la base au moyen de pendentifs, et les angles de la base qui font saillie entre les toits de l'édifice, se terminent par des rampants à leur partie supérieure; leur partie inférieure est dissimulée par des contreforts. C'est donc une construction très-soignée dans ses détails et dans son ensemble et l'un des spécimens de l'architecture normande dans cette partie de l'Artois.

III

Les clochers, ayant la forme d'une tour carrée, sont les plus nombreux; la solidité de leur construction a été la principale cause de leur durée. A vrai dire, ces édifices ne furent pas construits pour la destination qu'ils ont de nos jours. Les cloches, au XI^e et au XII^e siècle, étaient petites et le bon sens commandait de ne les point enfermer entre ces épaisses murailles d'où leur son ne pouvait échapper: on les plaçait dans les baies ou dans quelque charpente disposée au haut ou sur le flanc de la tour.

En construisant les clochers octogones, les architectes se sont surtout préoccupés de l'ornementation de l'église, c'est sa défense qu'ils ont en vue en élevant les tours carrées. C'est presque toujours dans les vallées comme à Frencq, à Lumbres, à Isques que nous rencontrons les tours octogones, sur les hau-

teurs nous ne trouvons guère à l'époque romane que des tours carrées ; c'est aussi sur les collines que se placent les châteaux féodaux.

Dans la région qui nous occupe, nous mentionnerons les tours de Saint-Léonard (1), Nabringhem, Saint-Pierre-lez-Calais, Audresselles, Coquelles, Audimbert, Ferques, Etaples (2), Audinghem, Bazinghem, etc., etc. La plupart de ces tours sont placées au bas de la nef, à l'ouest, quelques-unes s'élèvent au bas du chœur sur la dernière travée de la nef, mais il est facile de voir dans plusieurs églises que la nef a été ajoutée après la construction de la tour qui se trouvait réellement placée au bas de l'édifice. Ce fait est très-visible dans la curieuse église de Bazinghem : placée entre le chœur et la nef, la tour est moins large que le chœur et beaucoup moins que la nef qui est de construction moderne ; elle communique par des murs latéraux et par deux arcades en tiers point avec ces deux parties de l'église, et a reçu une voûte au XV^e siècle. Le chœur est formé de deux travées voûtées au XV^e siècle de voûtes ogivales dont les arcs s'appuient sur des culs de lampe, chacun de ses murs latéraux est percé de deux fenêtres romanes correspondant chacune à une travée ; le mur du fond a trois fenêtres en plein cintre, de même grandeur, séparées l'une de l'autre par une colonnette. La tour ne présente que des ouvertures modernes et est surmontée d'une toiture octogone en charpente. Elle est construite en pierres taillées dont plusieurs rangées sont disposées en arêtes de poisson.

A Audinghem la nef a dû aussi être construite en dehors du plan primitif. Ces églises ne se composaient à l'origine que d'un petit vaisseau annexé à une énorme tour qui le protégeait comme elle-même était appelée à défendre la paroisse. C'est en effet dans ce but qu'étaient bâties ces grosses tours aux murailles épaisses, aux ouvertures étroites ou garnies de bretèches en pierres, et souvent couronnées par des créneaux.

(1) Notice de M. Morand ou tome I de la *Statistique monumentale du Pas-de-Calais*.

(2) D'après un dessin de 1660 cité dans le *Bulletin* II, 322.

La tour de Coquelles est le seul reste d'une église écroulée dans les premières années de ce siècle. Elle était, au XVIII^e siècle, surmontée d'une flèche en bois comme la plupart de ces tours en avaient reçu vers la fin du Moyen-âge et dans les temps plus paisibles. Un devis de réparation à faire en 1763 nous apprend que l'église avait 54 pieds de long dont 15 pour le chœur. « Le plancher de la flèche, dit l'article 3 de ce document (1), étant entièrement pourri par le défaut d'un grand nombre d'ardoises qui manquent, il convient de la recouvrir à neuf, cette flèche étant faite à huit pans de 15 pieds de hauteur sur 6 pieds de diamètre par le bas, le plancher sera fait avec des planches de sapin bois rouge d'un pouce d'épaisseur, clouées de 2 cloux picars sur chaque ramure et couvert en ardoises. » Le sommet de la tour de Coquelles est aujourd'hui en ruines, et ne paraît pas porter traces de voûte. L'étage inférieur est construit en appareil grossier, les autres en pierres de taille, à l'étage supérieur ces pierres alternent avec des bandes de briques. Les ouvertures sont en plein cintre. Tout atteste dans cette tour l'époque du roman primitif.

Comme Lumbres, Ferques vient de rebâtir son église : elle n'était pas encore consacrée lorsque je visitai cette localité (2), mais la destinée de l'ancienne église n'est que trop certaine : un jour ou l'autre elle sera démolie. Il est juste d'ajouter qu'elle ne présente aucun intérêt artistique ou archéologique. Mais la tour est l'un des plus curieux monuments de ce genre que possède le Pas-de-Calais.

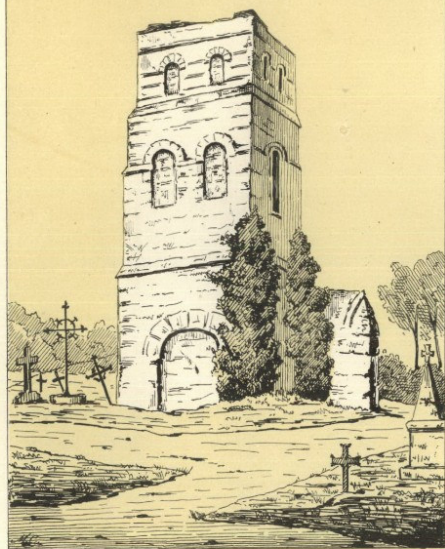
Elle s'élève à près de 16 mètres au-dessus du sol, ses murs ont 1 m. 35 d'épaisseur au rez-de-chaussée, sa plus grande largeur est extérieurement de 6 m. 10 ; le rez-de-chaussée et le premier étage ont 3 mètres 80 de hauteur sous clef de voûte ou sous plancher, le deuxième 3 m. 25. Cet étage est percé sur chaque face d'une ouverture assez grande pour qu'un homme

(1) *Archives départementales*, C. 116.

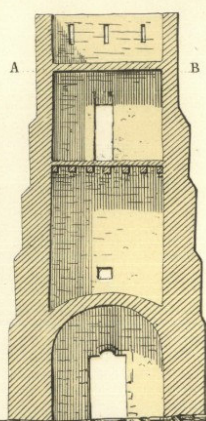
(2) En août 1875. M. l'abbé Parenty avait, en 1852, signalé l'importance de ce monument (*Bulletin I*, 142).

PAS-DE-CALAIS.

Tour de Coquelles.

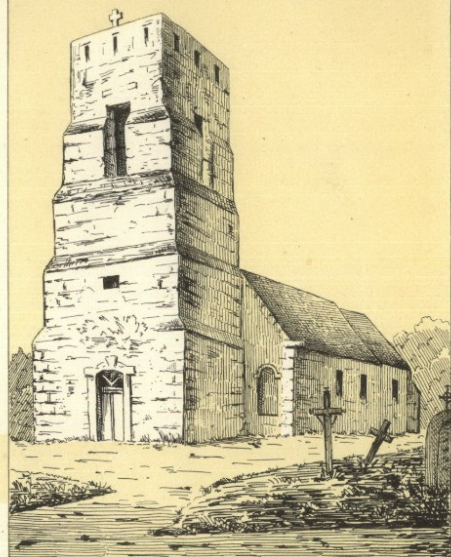


J. Richard del.



Coupe de la Tour de Ferques.
Echelle de 0,005 par mètre.

Tour de Ferques.



Lith. Denoyez, Lille, Arras.

puisse s'y tenir debout, de forme rectangulaire et terminée à sa partie supérieure par une large pierre. A ces fenêtres étaient sans doute adaptées ou des bretèches en pierres qui ont disparu ou des bretèches en bois que l'on montait en cas de danger, que l'on démontait aux heures de calme, ou que les injures des temps se chargeaient de détruire assez rapidement. Cet étage est fermé par une voûte dont l'extrados forme terrasse. Le mur s'élève encore de 1 m. 55 au-dessus et est percé de petites meurtrières. Il est construit en pierres du pays d'une taille assez régulière et de forme cubique, de moyenne dimension, entourées d'une épaisse couche de ciment. Point de porte extérieure, car celle que nous voyons aujourd'hui est de date toute récente, et n'en a pas remplacé une plus ancienne. On pénètre dans la tour par une ouverture rectangulaire analogue aux fenêtres du deuxième étage, et donnant dans l'église au-dessus de la voûte du rez-de-chaussée.

Cette voûte est en forme de berceau, très-épaisse et dirigée suivant l'axe de l'église, de l'ouest à l'est. L'existence de la voûte supérieure est un fait peut-être unique aujourd'hui ; elle est en plein cintre légèrement surbaissé et dirigée perpendiculairement à l'axe de la précédente. Son épaisseur à son sommet est de 0 m. 35 (1).

On peut se demander quelle fut son utilité, en un temps surtout où les ouvriers maçons encore inhabiles dans la construction des voûtes n'abordaient qu'avec une sorte d'effroi cette partie difficile de leur métier. La plupart des églises romanes de cette période, surtout les églises rurales, ne sont pas voûtées ; seules, les parties inférieures des tours ont reçu des voûtes, parce que là l'exiguïté de la surface à couvrir diminuait les difficultés et qu'une raison impérieuse commandait de mettre à l'abri de l'incendie les défenseurs de la tour et les objets que les paroissiens y avaient abrités. L'ennemi en effet, une fois maître de la porte, n'eût pas manqué d'allumer un grand feu où les défenseurs fussent tombés pêle-mêle avec les planchers, s'ils n'avaient préféré capituler.

(1) Dans notre dessin, elle est représentée par A B.

Mais la même nécessité ne s'imposait point de voûter la partie supérieure de l'édifice ; aussi les tours romanées de ce type sont-elles simplement fermées en haut par un plancher. C'est donc en dehors de ces données ordinaires qu'il nous faut chercher la raison de cette construction.

Si nous ne nous trompons, la voûte de Ferques a été destinée à porter ces feux qui servaient aux habitants du littoral à signaler le débarquement des Anglais ou des autres envahisseurs.

Une chaîne de collines hautes de 100 à 150 mètres, s'étendant de la forêt de Guînes à Wissant, sépare le Calaisis du Boulonnais ; au nord les pentes sont généralement roides et mènent à ce pays plat où fut le *sinus itius* ; au sud se détachent des collines, et s'étendent des plateaux, qui forment le Boulonnais, là coulent le Wimereux, la Slack, la Liane. Landrethun est l'un des points de cette chaîne ; de Landrethun à Ferques s'étend un plateau ondulé de 100 à 114 mètres d'altitude, dominant une grande partie du pays, sorte de lande encore à moitié inculte, célèbre par ces pierres appelées *les Bardes*, auxquelles la tradition rattache le souvenir des Druides et une légende chrétienne (1) ; Ferques s'élève à l'extrémité de ce plateau non loin de la vallée étroite où coule la Slack. La mer n'est pas loin, d'ailleurs les signaux se répondaient entre eux jusque dans l'intérieur des terres, et la situation de Ferques se prêtait parfaitement à l'installation de ces postes de guetteurs.

Ainsi agissait-on dans un pays voisin, aux environs d'Étaples et de Montreuil, au sud de Boulogne (2).

Dans une enquête faite en 1586, Vincent Guchart, « maistre de navire » à Etaples, dépose que *de temps immémorial* les habitants et sujets de la terre de Saint-Josse faisoient guet par chacune nuit sur le hault de la tour de ladicte abbaye et au long des costes du rivage de la mer pour advertir par un signal de feu ceux de la ville de Monstreuil quand il se présentoit des navires de guerre pour faire descente en ladicte terre et costes de Saint-

(1) *Bulletin* II, 396.

(2) *Dict. hist. et archéol. du Pas-de-Calais Arrondissement de Montreuil, Commune de Cucq* (par le baron A. de Caloane).

Josse et que se faisoit pareillement ausdictes costes par ceux de Cucq et Trespieds, qui estoit pour advertir ceux qui estoient en hault de ladicte tour par un mesme signal de feu, et que par un autre signal de feu qui se faisoit par le guet de ladicte tour estoit pour donner advertance au guet dudict Monstreuil lorsqu'il se faisoit quelque descente par les navires de guerre, mesmes y a veu par plusieurs fois plusieurs navires au-devant desdictes costes jusques en nombre de quinze à seize roberges chacun coup desquelles il sortoit jusques à quatre cens hommes pour prendre et emporter ce qu'ils pouvoient prendre de quoy par plusieurs fois ils estoient repoussés, chassés et contrains de rentrer en leurs navires par force des paysans tant dudit lieu de Saint-Josse, Cucq et Trespieds, que d'autres villages circonvoysins, par force d'armes. » (1).

Ne peut-on admettre qu'un usage analogue — et si naturel — se pratiquait *de temps immémorial* au nord de Boulogne, tout auprès des ports si fréquentés alors d'Ambleteuse et de Wissant? La voûte de Ferques aurait servi à supporter ces feux qui servaient à donner l'alarme au pays. Il est difficile, faute de documents, de lui assigner avec quelque certitude une date précise; son mode de construction la ferait attribuer au XI^e siècle, mais on ne peut guères admettre qu'à cette époque les romans aient pu construire la voûte supérieure: celle-ci n'a donc pu être faite avant les premières années du siècle suivant.

L'absence d'ornements est une difficulté pour les archéologues, mais elle n'est pas toujours une preuve d'ancienneté. Quoiqu'il en soit, la tour de Ferques est certainement un des monuments les plus curieux de cette région, il serait infiniment regrettable de la voir disparaître.

JULES-MARIE RICHARD.

(1) *Archives départementales. Deuxième cartulaire de Saint-Josse-sur-Mer.*